

de constructions élevées et d'arbres touffus... On préférera s'éloigner un peu du centre du village que de sacrifier l'une quelconque des exigences dont l'énumération précède... (1).

Parlant spécialement des écoles de ville les mêmes auteurs disent : " Les règles suivantes sont celles que ne doit faire fléchir aucune considération. Le terrain sera élevé, d'accès facile, dégagé des constructions environnantes, dont les plus élevées seront séparées de la future école par une distance double de leur hauteur ; éloigné de tout hôpital, de toute caserne, de tout grand hôtel, marché public, abattoir, établissement industriel, bruyant ou insalubre, puisard d'absorption, ruisseau stagnant... ".

Quant à l'étendue du sol, on demande en France et en Allemagne, pour les écoles primaires, à peu près 30 pieds carrés par élève. Guidés toujours par le même principe qu'il faut à l'enfant de l'air, de l'espace et de la lumière, les auteurs qu'on vient de citer, ajoutent :

" Les internats doivent être transférés hors des villes : il doit en être ainsi des écoles normales, et, l'objection tirée de la difficulté, dans ce système, d'alimenter l'école annexe se résoudra, si l'on construit à peu de distance d'un village et qu'on se contente d'écoles à une seule classe ; ainsi encore des lycées ".

Quelle est la quantité d'air requise dans une salle de classe ?

" On estime, dit Charbonneau, que ce n'est pas trop de 3 à 4 mètres (2) cubes d'air par élève, pour les trois heures consécutives que doit durer une classe. Si la salle n'était pas de dimensions suffisantes, il faudrait renouveler l'air de temps en temps, au moyen de vasisas placés au haut de chaque croisée, de manière que le courant d'air passât au-dessus de la tête des enfants sans les atteindre, condition de la plus haute importance ".

" Si l'on veut que le travail de l'école se fasse bien, il est essentiel de fournir constamment de l'air pur, et cela, sans exposer les enfants aux courants " (Joseph Landon, F. G. S.)

Si l'air est vicié, les enfants deviennent lourds et stupides, le maître, sentant que ses efforts sont peu fructueux, est exposé à devenir irritable et brusque. Le travail est aussi en souffrance que la santé. Que l'attention du maître en entrant en classe et en en sortant, se porte donc sur l'état sanitaire du local. La ventilation est généralement très étroitement liée au chauffage. Une chambre trop chauffée porte à l'engourdissement, aux maux de tête ; une chambre trop froide cause des malaises qui rendent les élèves inattentifs à la leçon.

La température d'une classe ne devrait pas s'abaisser au-dessous de 60° F., ni s'élever au-dessus de 65°. Chaque classe devrait avoir un thermomètre. Sans cette précaution, il est à peu près impossible de régler sûrement le chauffage. La chaleur doit évidemment être distribuée également dans

(1) L'Hygiène scolaire, par les docteurs Labit et H. Polin.

(2) Neuf ou douze pieds.